

Merci au public, à la Mairie de Groix, à Yann Roland, Denise Jacquemin, et à une poignée de personnes dans la salle, qui nous prêtent leur soutien – de cœur !

Circonstances

C'est une grande date pour nous tous, que celle de l'inauguration de l'Upip, l'Université populaire des Îles du Ponant, basée à Groix. (J'ai appris incidemment, par le biais de l'écrivain Hervé Jaouen – qui viendra bientôt nous parler -, que Groix, contrairement à la plupart des autres îles, ne serait pas une terre détachée du continent, mais « un morceau de magma surgi du fond de l'Océan ». A vérifier ! Me donnant cette information étonnante, Hervé Jaouen ajoutait « ça aurait plu à ta mère » : sa correspondante, l'écrivaine d'origine groisillonne, Anne Pollier)

Cette inauguration est due à l'initiative d'un jeune homme, Yann Roland, responsable du Cybercentre de Groix, ou encore à son **désir utopique**, qu'il me formule l'été 2008.

Yann est fan de l'Université populaire de Caen, et des conférences de Michel Onfray, qu'il écoute sur sa radio au mois d'août. Il fréquente aussi assidûment son Site, et sait que j'enseigne dans cette Up depuis l'année de sa fondation, en octobre 2002.

« Crois-tu qu'on pourrait faire fonctionner une mini-université populaire à Groix ? » J'applaudis. Au début, Yann pense surtout au moyen de partager son savoir en informatique, cette technologie hivernale.

Bien sûr, nous y recourons aussi en été, mais c'est presque un supplément futile. C'est tellement simple, sur une île de 8 km de long, et de 3 de large, de prendre ses jambes, son vélo ou son auto, d'aller à la plage ou au marché, aux terrasses des bars du Port, et en avant la communication ! Non seulement NOUS COMMUNIQUONS, mais grâce à la coordination des Associations, de la Mairie, d'initiatives privées, nous sommes dans un bain culturel de haute qualité, au point que nous nous laissons souvent déborder par l'ampleur des choix proposés.

Mais cela, c'est l'été...

En hiver - nous en sommes loin ! -, mais brrrrr, la pluie, la tempête, le désert !

Qu'il fait bon, alors, déployer sa communication électronique...

Plan :

1. - Le principe de l'Université populaire (oxymore et utopie)

2. – Bref historique de « la bonne aventure » :

Les premières Universités populaire en France

Et ailleurs

Appendice : les femmes dans les premières Up en France

La parenthèse de l'entre-deux guerres et le maintien de quelques Up d'origine.

Puis 1963, à Mulhouse, l'Université populaire du Rhin.

3 – 2002, Le renouveau actuel des Universités populaires

- Michel Onfray, Caen, et ses essaimages

- Les « Printemps des Up » : enjeux et difficultés

1. – Une Université populaire à Groix. Qui ? Quoi ? Où ? Quand ? Comment ?
2. - Projets ?

1. - Le principe de l'Université populaire (oxymore et utopie)

L'oxymore – formule chère à Michel Onfray – est une figure de rhétorique qui consiste à joindre des termes apparemment contraires (genre : « cette obscure clarté qui tombe des étoiles »). « Apparence » qui vient de l'habitude, des pseudo-évidences.

Une **Université** est un lieu très honorable, où se transmet un savoir de haute qualité réservé à des privilegiés (par l'origine sociale, la fortune, les acquis antérieurs – diplômes requis à l'entrée, et attribués, dans le meilleur des cas, à la sortie). C'est aussi un lieu clos, refermé sur lui-même, qui put même, comme les églises au Moyen Âge, être un lieu de refuge où la force publique n'entre pas, comme d'ailleurs tout ce qui est public. En un sens, un clergé (« La Sacrée Sorbonne » des scholastiques). C'est, comme le disait le sociologue Pierre Bourdieu, le moyen de la formation, et de la reproduction d'une élite. Reproduction qui aboutit parfois à la sclérose (auto-reproduction).

« **Populaire** », au sens le plus noble du terme, qui sera le nôtre (et pas au sens dépréciatif du « bas peuple » - ou, condescendant, de « la France d'en bas »...), renvoie au contraire à ce qui est public, partagé par tous, sans distinction de fortune, de sexe (important : les Universités furent fermées au « beau sexe », dans le monde entier, jusqu'à la fin du XIX^e siècle : une histoire très courte, finalement), de statut social ou de savoir préalable. Populaire renvoie donc à l'ouverture, à l'absence de privilèges, au refus de l'élitisme.

Au moment de la fondation des premières Universités populaires, et aujourd'hui encore, l'alliance de ces contraires (faire partager un savoir de haute qualité à tous – ceux qui le désirent...) est donc une Utopie.

Une **U-topie** est ce qui est « sans lieu », qui n'existe pas - ou pas encore ! Ce n'est pas quelque chose d'irréalisable, ni d'impossible, mais quelque chose, en contradiction avec les réalités établies, qui veut se réaliser, et va peut-être le faire. Car, comme le disaient Lamartine, et Victor Hugo : « Les utopies d'hier sont les réalités d'aujourd'hui » ; ou encore : « Les utopies d'aujourd'hui sont les réalités de demain ». C'est une question de temps, mais surtout d'imagination, de désir, et de volonté : s'en donner les moyens.

Les utopies devançant le temps, et font que ce qui paraissait impossible devient réalité. Exemple : se déplacer dans les airs, ou à très grande vitesse, était une utopie au début du XX^e siècle ; comme l'accès des femmes au savoir, à la science, à la philosophie et à la citoyenneté l'était, au début du XIX^e.

J'ajoute : est « utopie » ce qui va vers un « mieux », un gain de bonheur, de plaisir, de liberté partagée. Dans le cas contraire, on parlera de « contre-utopie ». Ex : *1984* de George Orwell, et son célèbre Big Brother ; ou encore « *La commune de mal en pis* » d'André Léo (pseudonyme d'une femme, très grande écrivaine communarde, anarchiste et féministe des années 1880). Ou encore, le « communisme réel », et ses sinistres applications staliniennes, ou maoïstes.

1. – **Bref historique de « la bonne aventure » :**

Pourquoi « la bonne aventure » ? Parce que ce fut, en effet, « toute une aventure », et qu'elle fut « bonne ». Mais pas seulement. Une aventure est un événement imprévu. C'est aussi un parcours de risques, jalonné de surprises, plein de rebondissements. C'est quelque chose dans quoi l'on s'embarque, mais dont l'issue reste incertaine. Ce n'est pas une progression linéaire et tranquille. C'est quelque chose qui dépend à la fois d'éléments extérieurs et intérieurs à ceux qui la vivent, et qui s'inscrit dans un récit. (« Dire la bonne aventure », c'est aussi « prédire l'avenir » ; mais de cela, malheureusement, je suis incapable, n'étant pas pythie. Je peux « prévoir le passé » ! Quant à l'avenir, je ne peux que le présumer !)

Cette bonne aventure qui a eu lieu, et qui continue, je vais **vous la raconter**.

Parce qu'elle est, comme beaucoup de moments historiques importants, oubliée de l'Histoire officielle, et ignorée.

(Un exemple de cette ignorance : la tentative de « labellisation », cette année, par plusieurs, dont Ségolène Royal, du sigle « Université populaire » à leur propre usage. Ceci révèle une ignorance historique grave : comment une personne – ou un parti – pourrait-il s'approprier le nom d'une réalité qui existe et fonctionne depuis plus de cent ans, et appartient donc au patrimoine collectif ? Un peu comme si quelqu'un décidait de déposer à son propre usage la marque « liberté, égalité, fraternité », ou le drapeau français...)

Nous, « upistes », avons accompli un pas considérable dans la remise en histoire de cette réalité lors du Colloque sur les Up, qui s'est tenu à Cerisy en août 2008, animé par Gérard Poulouin, un des premiers à rejoindre l'Up de Caen en même temps que moi, en 2002. Une quinzaine de participants, dont moi-même, de nombreux horizons. Je résume ici l'essentiel de ce que j'ai appris lors de ce colloque (pas encore publié, mais il le faudra...)

- a - Les premières Universités populaires en France

Elles ont connu une flambée majeure, en France, à la fin du XIX^e siècle, sous la jeune 3^{ème} République, précisément à partir de 1896, dans un contexte particulier : la querelle qui déchira la France entre Dreyfusards et anti-Dreyfusards, progressistes laïcs et réactionnaires. A cette époque, l'antisémitisme, associé au chauvinisme, traverse toutes les classes sociales, et donne lieu à des déchaînements de haine qui menacent les jeunes acquis républicains (Lois sur l'Education publique, laïque et gratuite, etc.) Un certain nombre d'intellectuels – dont Charles Péguy, et le philosophe Gabriel Séailles - , décident qu'il faut opposer à ces déferlements réactionnaires une instruction du peuple, qui lui fait cruellement défaut – car les lois de Jules Ferry ne s'appliquent pas aux adultes ! « Le peuple » désigne alors surtout les ouvriers des villes : classe pauvre et soumise.

C'est un ancien typographe anarchiste, Georges Deherme, qui lance le mouvement, en créant à Paris, Bd St Antoine, la première Université populaire intitulée : « La Coopération des Idées ». Succès considérable, tel une traînée de poudre : des Up s'installent dans chaque arrondissement de Paris, puis un peu partout en Province, dans les grandes villes et les petites (Lyon, Lille, Roubaix... mais aussi Saint Quentin, Epinal... Lorient – où s'engagera le philosophe Alain Chartier, dit Alain ; Saint-Brieuc, et l'auteur du *Sang noir*, Louis Guilloux). Certaines villes, comme Marseille et Bourges, ont précédé l'initiative de Deherme, à partir des Bourses du

travail (sans avoir encore le nom « Université populaire »). En 1899, Deherme lance un appel à fonder une « Société des Universités populaires ». En 1901, la France en compte 124 !

Que fait-on dans ces Up, et comment fonctionnent-elles ?

On y donne des conférences sur toutes sortes de sujets : sciences, philosophie, littérature, histoire et histoire des sciences. Elles comportent aussi un pôle de loisirs, arts et festivités : concerts de musique, créations et représentations théâtrales, salles de sport, excursions, banquets, fêtes et bals. On y flirte, et s'y marie beaucoup... Nombre de ces Up militent contre le fléau qui ravage alors la classe ouvrière : l'alcoolisme. Elles militent aussi, en diffusant un savoir et des techniques contraceptives, contre cet autre fléau : la surnatalité dans les ménages (néo-malthusianisme).

La plupart de ces Up reçoivent des subventions des Municipalités et des Régions, qui souvent leur prêtent des lieux publics (C'est toujours le cas, aujourd'hui).

Car, il faut le noter – contrairement à une Université classique – les Up ne sont pas des « lieux » institutionnels, intégrés dans des bâtiments fixes. Elles ont un aspect « nomade », qui nous ramène à l'idée d'« utopie » (= sans lieux). En quelque sorte, des SDF !

L'essentiel du fonctionnement des Up tient à l'énergie déployée par leurs fondateurs, animateurs et conférenciers bénévoles, et surtout par leur public actif qui lui donne vie dans sa fréquentation assidue. A Lyon par exemple, dans le quartier populaire de la Croix Rousse : 500 auditeurs réguliers.

Chaque Up a son mode de fonctionnement propre, même si leur gestion est toujours associative et démocratique. Certaines demandent une inscription et une cotisation (modique et symbolique : l'équivalent de 15 euros d'aujourd'hui pour l'année) aux auditeurs. D'autres non. Parfois de simples dons, en fonction de ce qu'on a, ou n'a pas, dans le porte-monnaie. Certaines font surtout appel à des conférenciers renommés, dispensateurs d'un savoir universitaire. D'autres, plus modestes, dans quelques localités isolées, fonctionnent sur le modèle de l'enseignement mutuel (chacun enseigne à chacun des savoir, ou de précieux savoir-faire).

Quand ? : le soir, après la journée de travail – qui est alors d'au moins 10 heures, sans pause déjeuner (ce qui n'est pas évident !), le dimanche et les jours fériés. (A l'époque, il n'y a pas de vacances pour le peuple, pas de congés payés...). (-> « Vœu n° 6 » des Up de 1904 : instaurer la journée de 8 heures.)

- b - Et ailleurs.

Si j'ai parlé de la France en premier, c'est que le phénomène s'y est déployé avec une intensité unique, et a engagé un public considérable en nombre. Mais de fait, ce n'est pas la France, ni Georges Deherme, qui invente, ni le concept ni le nom d'Université populaire. Il en existait déjà dans les pays nordiques européens (Danemark – Eva Joly m'évoquait récemment la place considérable de ces instituts : première fondation par le pédagogue et pasteur luthérien Grundtvig en 1844), en Allemagne, en Russie, et même en Amérique.

Différences : les Up des pays nordiques et d'Amérique émanent souvent d'un

« christianisme social » à la manière de Lamennais, tandis que les Up françaises sont laïques. Les Up des pays nordiques d'Europe (Suède) sont souvent tournées vers les campagnes, tandis que les Up françaises sont majoritairement urbaines. En Russie, plusieurs de ces instituts libres furent fondés - à Saint-Petersbourg en 1872, et à Moscou en 1878 - dans le but explicite d'ouvrir un enseignement supérieur aux femmes et aux jeunes filles, qui en étaient privées (Les Cours Bestoujev à Moscou : première université populaire féminine russe : 880 étudiantes – dont 348 auditrices libres. Fermée en 1886 à l'époque des contre-réformes tzaristes, jusqu'au renouveau en 1908 : L'Université populaire Chaniavski).

Ceci me permet d'ouvrir une parenthèse sur la place des femmes dans les Universités populaires, comme auditrices, intervenantes, ou fondatrices ; et là, nous allons trouver des surprises. Une ébauche préalable d'Université populaire (et obstinément laïque), est l'initiative de la philosophe et savante nantaise Clémence Royer (première traductrice de Darwin en français), d'abord en Suisse, où vit le compagnon de cette célibataire résolue (Lausanne, en 1859 !), puis à Paris en 1881, la « Société des études philosophiques et morale » : une « école mutuelle de philosophie ».

N'oublions pas que cette première flambée des Universités populaires coïncide, dans le temps, avec l'apogée du premier mouvement féministe. Associations, manifestations, Congrès (Congrès féministe international de 1896), Presse (le journal « La Fronde », 1897 : premier quotidien entièrement conçu et réalisé par des femmes).

- c - Les femmes dans les premières Up en France

Le « peuple des Up » n'est pas désincarné. Il comprend des hommes, et des femmes, répartis selon diverses proportions.

Les « auditeurs » des Up de cette époque sont majoritairement des femmes - comme aujourd'hui ! - dans une proportion d'environ 60% du public (mais parfois... 100% !). Cette prédominance s'explique par deux facteurs : d'abord parce qu'elles sont plus disponibles, car peu d'entre elles ont un travail rémunéré (les ouvriers proudhoniens, très influents, s'opposent au travail des femmes) ; d'autre part, parce qu'elles se précipitent, comme dit Louise Michel, là où elles peuvent acquérir un savoir qui ailleurs leur est refusé.

Comme fondatrices ou intervenantes, elles sont beaucoup moins nombreuses que les hommes (environ 10%, d'après le Colloque des Up de 1904, Cahiers de la Quinzaine de Charles Péguy), mais leur activisme compense leur petit nombre. Celui-ci tient à la faible éducation des femmes à cette époque, ainsi qu'à des modèles idéologiques traditionnels prévalents, même au sein des Up, dont certains fondateurs (Deherme en premier !) ne sont rien moins que féministes. On trouve, parmi ces hyperactives, de savantes disciples d'Auguste Comte, comme Madame Desparmet-Ruello, directrice de lycée à Lyon, et des féministes libertaires, voire anarchistes, comme « la grande Séverine », journaliste, première femme reporter en France, et dans le Monde, Henriette Würmser, professeur de lycée à St Quentin, les dramaturges de talent que sont Nelly Roussel, et l'attachante et mystérieuse émigrée russe, Véra Starkoff. Elles abreuvent le peuple des Up de pièces incendiaires, subversives : celles de Louise Michel, de Georges Darien, d'Octave Mirbeau, de Poinson et Normandy,

d'Ibsen (*Maison de poupée*), ou encore des leurs – car ces dames investissent un nouveau domaine : la dramaturgie et la mise en scène féminines. En l'occurrence, de ce qu'on nomme un « théâtre social », ou « théâtre de combat ».

Les Up se maintiennent vaillamment jusqu'à la veille de la 1^{ère} guerre mondiale - qui emporte tout...

Mais déjà, certains fondateurs, effrayés de ce qu'ils ont produit, font des revirements à 100%. Georges Deherme abandonne les Up avant 1904. D'anarchiste libertaire, le voici conservateur, réactionnaire, antisémite, misogyne et violemment anti-féministe, et enfin, cléricliste !

Ce qui explique le mieux l'extinction progressive des Up avant la Grande guerre (elles ne sont plus que 20 en 1914) est la divergence des intentions des intellectuels qui les animent, et des ouvriers – dont le problème majeur est celui du temps libre à y consacrer. Je répète : la durée du travail ouvrier à cette époque est d'au moins 10 heures par jour, six jours d'affilée...

Après la première guerre mondiale, le mouvement a de la peine à se ressaisir. Quelques Up d'origine se maintiennent, contre vents et marées : telle celle de Lille. D'autres (Lyon, Bourges, avec la philosophe Simone Weill) rouvrent leurs portes à l'époque du Front populaire. Puis la deuxième guerre mondiale emporte tout, une fois encore !

Madeleine Rebériou écrit, dans sa préface au livre de Lucien Mercier sur l'histoire des Up : « Les U.P. sont mortes. Rien ne peut les faire renaître ».

Ce serait compter sans... la bonne aventure !

Déjà, à Mulhouse, en 1963, naît l'Université populaire du Rhin, sur le modèle des *Volkhochschulen* d'Allemagne (éducation et formation, en grande partie étatique, et dont les intervenants sont souvent rétribués, pour les adultes, ou le « troisième âge »), initiant l'Association des Universités populaires de France, liées elles-mêmes à un réseau international.

Implication importante de l'Alsace : Strasbourg, même modèle.

Mais une aventure de plus nous attend, en 2002 !

- 3 - Le renouveau actuel des Universités populaires

Le philosophe Michel Onfray fonde l'Université populaire de Caen, dans un contexte assez comparable à celui des premières Up françaises. 2002 : L'extrême droite de Le Pen a obtenu plus de 18 % des suffrages à l'élection présidentielle, et se trouve au deuxième tour d'une élection présidentielle au suffrage universel direct. L'ambiance en France est très inquiétante. Racisme à nouveau, quoique ayant changé d'« objet », chauvinisme et réaction sécuritaire.

Michel Onfray rappelle « les inquiétudes d'Auguste Blanqui sur la pertinence du principe de suffrage universel dans le cas, en son temps, d'un peuple illettré, inculte, entretenu dans l'obscurantisme par la monarchie et le catholicisme complices ».

L'initiative de Deherme procédait de l'idéal révolutionnaire de Condorcet, dont les *Mémoires sur l'instruction publique* invitent à prendre à la lettre le préambule de la *Déclaration des Droits de l'Homme*, selon lequel « l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de l'homme sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernements ». Comment promouvoir les droits de l'homme ? Condorcet répond : en développant « une instruction qui rende la raison populaire ».

Tel est, et reste le but des Up.

Mais le concept de cette récente fondation relève de quelques traits nouveaux, particuliers, adaptés aux données sociologiques de notre époque.

L'Université populaire fondée à Caen en 2002 est libre de toute emprise étatique, libre de la nature et du contenu de ses enseignements et de ses programmes, que chaque intervenant définit lui-même – dans un enseignement de qualité, prodigué par des individus compétents dans leur domaine, en majorité des universitaires. Les enseignements se veulent « critiques » (enseigner des idées, des savoirs qui sont « oubliés », ou omis, ou minorés dans les Universités officielles, ou sous une perspective différente – « contre-histoire »). Pédagogie : une heure de conférence, suivie d'une heure de questions-réponses et discussion. (Exception : l'atelier de philosophie avec les enfants : pas de conférence, seulement la construction mutuelle d'une réflexion).

Sur le principe d'une Association 1901, l'Up de Caen se donne ces impératifs spécifiques : bénévolat des intervenants (non rétribués, seulement défrayés de leurs dépenses pour cet enseignement), gratuité intégrale, ouverture à tous (c'est-à-dire à un « peuple », au sens le plus large et le plus noble), sans inscription préalable, sans diplômes requis à l'entrée, ni acquis à la « sortie ».

La liberté, quoi ! Et le pur plaisir d'apprendre.

Un « intellectuel collectif dans la diversité ». Dominante philosophique au début, diversifiée ensuite. Pour les 15 intervenants actuels à Caen, pratiquant des disciplines variées (contre-histoire de la philosophie, philo avec les enfants, histoire des idées politiques, des idées féministes, mathématiques, bioéthique, économie, histoire de l'art contemporain, du cinéma, du jazz, architecture, musique, littérature générale et littérature érotique féminine, psychanalyse (oui !)), pas de vulgate politique (on est plutôt « à gauche », et libertaire ; pas toujours ; mais toujours démocrate, et républicain), ni idéologique ou religieuse (des athées, des agnostiques, des croyants), un fonctionnement dans le respect, la tolérance et, osons le mot : **l'amitié.**

Très vite se produit le même phénomène qu'après 1896 : des essaimages, qui n'arrêtent plus : Lyon, puis Arras, Narbonne, Perpignan... Je ne vais pas vous les énumérer tous, de crainte de vous ennuyer. Sachez seulement qu'il existe une de ces nouvelles Up à Saint-Brieuc. Aujourd'hui, une vingtaine, voire une trentaine.

L'essaimage déborde la France : l'Île Maurice, Niamey au Niger, la Belgique, le Québec (Montréal). D'autres, à l'Étranger, sont en projet.

Depuis l'année 2007, dans un souci d'apport mutuel de connaissances, de partage des expériences et de réflexion sur les pratiques exercées, ces nouvelles Up se réunissent en s'invitant mutuellement, au cours de « **Printemps des Universités populaires** » (toujours ouverts au public).

Le premier à Lyon, suivi de Narbonne et Perpignan, Saint-Brieuc, l'UCP du 93, et cette année à Bruxelles. L'an prochain : Aix-en-Provence. J'irai. Avis aux amateurs !

La plupart de ces nouvelles Up conservent un élément des Up Deherme : des enseignants titrés, universitaires. D'autres ont des intervenants dotés d'autres types de compétences (cuisine, par exemple, à l'Up du goût d'Argentan).

Quelques-unes s'essaient, couplées à des cafés-philo, à un genre d'enseignement mutuel (ateliers philosophiques pour adultes, etc.)

Ces réunions donnent lieu à des comptes-rendus (envoyés aux inscrits sur les listes mail).

Je vous fais part, très brièvement, des réflexions proposées par ce dernier « Printemps des Up » (à partir du compte-rendu de Michel Tozzi – Narbonne - et de l'intervention de Philippe Corcuff – Lyon et Nîmes).

Enjeux et difficultés :

La notion de « savoirs critiques » émancipateurs.

(Personnellement, je pense, dans la perspective de Condorcet, que tout savoir est « critique », dès lors qu'il est proposé à la réflexion de manière non dogmatique, et désintéressée, non soumis à la restitution, suivie de sanction. On tire toujours un enseignement de tout savoir, fût-il le plus universitaire – et j'ai de délicieux souvenirs de cours magistraux ouverts à la Sorbonne - mais j'ai aussi le souvenir – panique – des examens de Licence dans cette même Université, où l'étudiant devait restituer le cours du maître, à la virgule près. Et en avant les anti-sèches ! Aux niveaux suivants (concours d'agrégation, DEA, thèses, etc.), on demandait à l'impétrant de faire montre de créativité, personnalité, originalité – mais il était le plus souvent trop tard : on avait appris à faire le perroquet. Pas sûr que les choses aient vraiment changé après 1968 !)

Difficulté plus grande : tension entre « l'universitaire » et « le populaire » - et la réelle difficulté, hors de lieux particuliers (ex : Bruxelles, ou le 93), d'impliquer dans les Up les couches populaires économiquement dévalorisées, sans « capital culturel bourgeois », et moins encore le « Quart monde » (et encore moins, dirais-je, les populations d'origine immigrée...)

Un chantier...

Autre difficulté : l'indépendance de pensée des Up lorsqu'elles sont financées, ou aidées par le prêt de locaux. Peut-on alors parler librement de tout ?

Enfin : **le rapport pédagogique lui-même.**

Maître « savant », et public « ignorant » : n'est-ce pas toujours un rapport de domination – donc opposé à l'idée d'émancipation ? Comment renverser cette donne ? La notion du « Maître ignorant » proposée par Jacques Rancière, à partir des travaux du pédagogue Joseph Jacotot (1818 !).

Envisager d'introduire dans les Up des savoirs non universitaires, mais « ordinaires et populaires ». (En l'occurrence, ici à Groix, les immenses et précieux savoirs de la pêche, de la navigation et de l'agriculture...)

Philippe Corcuff formule une proposition originale, quoique déjà expérimentée dans les anciennes Up, et qui aurait toute sa pertinence ici : recourir à des formes culturelles telles que **la chanson !**

Possibilité d'une entente minimale sur ces points :

- **Le monde n'est pas une marchandise. Le savoir non plus.**
- **D'autres mondes sont possibles – et il faut y réfléchir (retour à l'idée d'utopie).**

4 – Une Université populaire à Groix ?

Upip = Université populaire des Îles du Ponant. Tout de suite, Yann Roland a voulu donner à cette création une dimension plus vaste que celle du seul terroir maritime de Groix. Les autres Îles du Ponant possèdent avec elle beaucoup en commun – hormis la géographie et l’histoire. Il s’agit de composer avec ces données. Des contacts sont pris avec Houat, Hoëdic. L’impulsion est partie de Groix. Souhaitons qu’elle soit suivie d’échanges !

L’Up, dans une ou des îles, ne saurait fonctionner sur le même mode que celles des grandes villes.

Pédagogie liée à nos 4 types de public (spécificité actuelle des îles) :

Un public de résidents permanents sur l’île, originaires ou « importés » (c’est le cas de Yann Roland) ;

Un autre de « nomades », auquel j’appartiens, qui passent de longs moments à Groix, y ont éventuellement des attaches familiales, mais n’y résident pas toujours (ils sont de plus en plus nombreux) ;

Un troisième de « résidents secondaires » originaires de France, de Navarre ou d’ailleurs (Suisse, Belgique, Angleterre, etc.), qui se sont attachés à Groix à l’occasion de vacances et y reviennent régulièrement à cette fin ;

Enfin un public de « vacanciers occasionnels » qui densifie le paysage humain de manière ponctuelle, mais s’en intéresse autant à ses programmes culturels.

(Petite remarque : ceci illustre – et tant mieux - une nouvelle donne de notre époque, celle des loisirs, des vacances et des Retraites ! – conquis de haute lutte - , qu’ignoraient encore les publics des anciennes Up.)

Quand ?

Ceci a des effets sur le rythme de fonctionnement de l’Up : pérennité (voire régularité) sur toute l’année, ou bien un cycle estival, ou encore une combinaison des deux ? Cela dépendra des volontés et énergies locales.

(Je suis personnellement prête à « faire des sauts », à l’occasion de telle visite ou invitation).

Où et qui ?

- **Projets immédiats :**

Nous avons un « lieu » provisoire, généreusement prêté par la Municipalité de Groix, mais... nous n’avons encore **aucune subvention, aucun budget**, (et avons même payé de notre poche les frais administratifs : création d’une association, etc.). De ce fait, nous faisons appel, pour commencer, aux **talents et compétences locaux, ou « localisés »**, qui sont nombreux. Plusieurs ont fait connaître leur volonté de nous rejoindre, et nous avons d’ores et déjà le plaisir de vous annoncer :

Une conférence de **Patrick Raynal**, écrivain et directeur de la célèbre collection noire de Gallimard, sur **le roman policier**.

Une autre de Madame **Eva Joly**, qui nous parlera autant de son histoire personnelle de mixité culturelle que des **grands principes juridiques qu’elle défend**.

Mon collègue à l’Up de Caen, **Gilles Geneviève**, qui y enseigne la philosophie avec les enfants (et familial de Groix), fera un petit saut par chez nous pour nous exposer cette étonnante pratique – et peut-être donner l’envie de susciter ce genre d’atelier à Groix ? Y a-t-il un(e) philosophe dans la salle ?

L'écrivain **Hervé Jaouen**, qui habite non loin de Quimper, nous fera sûrement la grâce d'un autre petit saut (hors de la saison de chasse ! C'est sacré...), pour nous parler de bien des choses romanesques, et noires, ou de la littérature en Bretagne, du renouveau de la langue bretonne, ou de l'Irlande...

Enfin nous comptons tous – selon ses disponibilités – sur la venue de **Michel Onfray**, pour nous parler, par exemple, de Nietzsche, d'Aristippe de Cyrène, ou, pourquoi pas : de Freud !

E la nave va !

(Ps : Nous n'avons pas de « lieu », mais nous avons **un « site »**, encore tout petit et tout modeste, et qui sera ce que nous en ferons. Je vais y inscrire cette conférence inaugurale. Le reste suivra : des intervenants, du public, de tous.

Donnez-nous vos adresses mail pour être tenus au courant.)

- Projets à la longue ?

Il est temps d'ouvrir la discussion, d'entendre et de coordonner vos suggestions. Espérant avoir suscité vos enthousiasmes utopiques, oxymoriques, et libertaires !

Merci.